



Introduction

Viola André

Pour citer cet article

Viola André, « Introduction », *Cycnos*, vol. 5. (Fous et Masques, Variations sur l'Absence), 1989, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/787>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/787>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/787.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Fous et Masques - Variations sur l'Absence Hommage à Christiane GALLENCA

André VIOLA
Université de Nice

Ce numéro de la revue *Cycnos* a été composé en hommage à notre collègue, notre amie de Nice, Christiane Gallenca, qui nous a quittés l'an dernier. Sans doute ne comblera-t-il pas l'absence - pas plus que la plaque dérisoire que nous avons apposée à l'entrée de la bibliothèque - mais du moins veut-il contribuer à honorer un nom qui pour tous était symbole de gentillesse, de disponibilité et de compétence. L'origine diverse des collaborateurs atteste en outre combien Christiane était appréciée au delà du lieu de son enseignement. Au demeurant, personne ne s'étonnera que la plupart des études portent sur l'époque élisabéthaine, époque qu'elle aimait par dessus tout et savait aussi faire aimer.

Ce numéro s'ouvre donc par l'article que Jean-Claude Souesme a consacré à deux pièces de la Renaissance, et où il met en parallèle les emplois de l'opérateur 'do' avec ceux de l'anglais contemporain. Cet article diachronique vient de plus opportunément rappeler l'intérêt que manifestait Christiane Gallenca pour l'histoire de la langue, elle qui depuis de nombreuses années assurait un enseignement de vieil et de moyen anglais. Le reste des recherches s'articule, m'a-t-il semblé, autour de deux grands axes très voisins de ses propres préoccupations. On trouve d'abord une exploration des métamorphoses du fou, véritable défilé carnavalesque auquel se joignent par instant certaines grandes figures tragiques. Il nous est ensuite proposé une dialectique de l'illusion et de la réalité, sous la forme de jeux de masques qui sont l'essence même du fait théâtral. En dernier lieu, l'hommage que nous avons voulu rendre se clôt par une gerbe de méditations sur la mutabilité et l'absence.

*

Il est tout à fait significatif qu'une ancienne étudiante de Nice ait contribué à ce recueil, preuve que Christiane Gallenca a su donner à d'autres le goût de l'investigation dans son domaine de recherche. Ainsi Valérie Auda, dans sa présentation historique, souligne combien le 'court fool' ou 'jester' qui doit beaucoup à *L'Eloge de la Folie* d'Erasmus, a toujours déconstruit les discours hypocrites et pompeux des gens de cour. Convergence fonctionnelle avec la dupe, que Christiane Gallenca avait notée dans sa thèse, *La Dupe Elizabéthaine* (Paris, Didier, 1982), mais en relevant en même temps l'écart puisque "la dupe ne se pose jamais en ironiste détaché des événements" (p.518). Dans l'article suivant, Jean-Paul Debax analyse la persistance d'une structure sous-jacente à *A Midsummer Night's Dream*, celle de la comédie du Vice, avec cette précision que le Vice ne se réduit pas nécessairement à un seul personnage mais fonctionne comme un 'actant' véritable. De ce fait Shakespeare a offert à son public "un interlude à la structure traditionnelle, reconnaissable, et un Masque à faire rêver". Les deux autres études sur Shakespeare se complètent à bien des égards. Henri Suhamy explore un domaine que Christiane Gallenca avait délibérément laissé de côté, car il aurait pu faire à lui seul la matière d'un autre ouvrage : la dupe dans le théâtre shakespearien, dupe tragique qui a conscience de sa propre détérioration. François Laroque pour sa part, met à jour la présence du grotesque dans *Othello* et *La Tempête*, et suggère des rapprochements inattendus entre Prospéro et Iago, Othello et Caliban. Ainsi dans les deux cas sont éclairés des aspects peu connus de certains personnages shakespeariens, tandis qu'une fois encore se trouve illustrée la fragilité des distinctions entre tragédie et comédie. Dernier avatar du bouffon, Myles of the Ponies présenté par Monique Gallagher. Il s'agit en l'occurrence d'un personnage protéiforme - ou mieux encore 'personna'- que créa Brian O'Nolan pour une rubrique publiée par *The Irish Times* de 1941 à 1966 jusqu'à la mort de l'auteur. Myles, par sa grandiloquence, son franc-parler, son mépris des bienséances qui ne manquent pas de faire penser aux bouffonneries outrancières de Falstaff, semble tout droit issu du théâtre élisabéthain.

En tête de la deuxième partie se place la contribution de Maurice Abiteboul, "Othello ou la parole dans tous ses états". Sa lecture a irrésistiblement évoqué pour moi la personnalité même de Christiane Gallenca, non pas tant d'un point de vue universitaire que d'un point de vue humain. En effet pour un être aussi sensible qu'elle, le danger venait du "terrain mouvant des mots équivoques", "de la parole masquée", alors qu'elle tendait, de toute sa nature, vers "la parole vraie". Même confrontation tragique entre l'être et le paraître dans le monde de *The Changeling*, où Jean-Pierre Villquin relève que, lorsque les valeurs se brouillent, arracher le masque signifie mise à mort, tant celui-ci finit par coller à la peau. L'article sur *Le Conte d'Hiver* procède d'une collaboration directe de Pierre Laurent avec Christiane Gallenca à l'occasion d'un enseignement en commun de cette pièce, et il s'attache à montrer que l'oeuvre est moins disparate qu'on a pu le penser. A la vérité, elle se conforme à certaines conceptions de l'époque et critique, de diverses manières, la tentation de l'indifférenciation, du mélange contre nature. Les personnages ouvertement antithétiques, en particulier, ont pour fonction d'exorciser la menace du double, du même, posant de ce fait la nécessaire acceptation de l'altérité, gage de richesse et de variété.

Le masque érigé en spectacle à la mesure d'une capitale constitue l'objet de l'étude menée par Madame Jones-Davies. On assiste ainsi à toutes les étapes d'une journée de 1604, journée de "spectacle double" "où la ville se donne à voir au monarque, et d'autre part, le monarque se donne à voir à la ville". Il est certain que Christiane Gallenca, qui en plus des représentations scéniques appréciait beaucoup les vignettes allégoriques, aurait aimé lire le récit de cette théâtralisation riche en symboles d'une ville tout entière. Les jeux de masques se continuent avec l'oeuvre de M.G. Lewis, *The Monk*, publiée en 1796. Jean Marigny rappelle d'abord que les entretiens qu'il a eus avec Christiane Gallenca dans le cadre du jury d'agrégation sont à l'origine de la lecture proposée. Celle-ci fait apparaître que, sous l'affabulation gothique, l'auteur attaque sans complaisance les divers masques que prend l'autorité : toute puissance néfaste des parents, hypocrisie et abus du pouvoir du clergé, dangereuse morgue nobiliaire. Pour finir, George Morgan commente la vaste panoplie des masques shakespeariens que Dylan Thomas a introduits dans son oeuvre. Parmi ces masques ("ghostly echoes on paper" comme le formule un des poèmes), le plus remarquable est sans doute la figure spectrale du père, objet d'une quête poétique constante.

*

Quatre textes sur le thème de l'absence composent le dernier volet du triptyque. Jean-Jacques Chardin montre que, dans la poésie décadente anglaise, le rôle du miroir est de révéler l'instabilité des choses humaines, l'artificialité fondamentale de la réalité. Mais on ne saurait voir là de simples réminiscences baroques en raison de la place centrale qu'occupe ici le moi, lequel, à part ces brefs moments de vision intense, se retrouve presque toujours aux prises avec un sentiment de vide et d'échec. Adolphe Haberer, après une analyse stylistique du poème "The Open Tomb" de David Gascoyne, suggère de le lire comme un "tombeau" à la française, "un monument érigé à la mémoire d'un désir impossible", "ouvert parcequ'il est vide et qu'il ne vaut, comme tout cénotaphe, qu'en tant que signe de deuil fondé sur l'absence". Enfin l'évocation de deux personnages féminins, qui m'ont toujours donné le sentiment de mener une existence 'à coeur perdu', restitue Christiane Gallenca à l'univers shakespearien. Ainsi Robert Ellrodt, notant que l'issue du tragique chez Shakespeare est un "non-savoir", nous livre une belle et grave méditation sur Cordélia. Avec le poème de Jacqueline Ollier, nous laisserons Perdita, partie à la recherche de la musique à la cour d'Illyrie, s'enfoncer dans les profondeurs de la forêt magique.